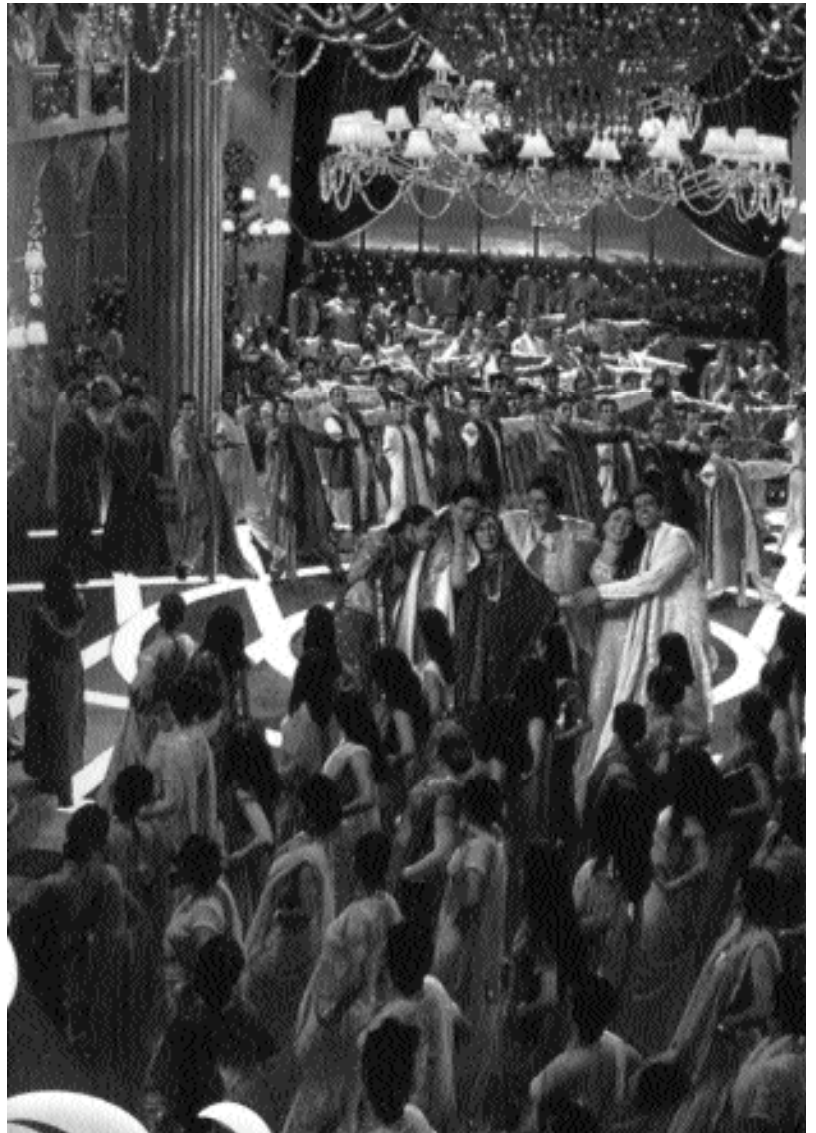


*Kabhi Khushi Kabhi Gham*  
(*La Famille indienne*)  
de Karan Johar  
2004



# GÉOPOLITIQUE DES DIMENSIONS

Jocelyn MAIXENT

Directeur de la rédaction

*« Mais comme le style Attique ou Concis a toujours eu ses partisans, aussi bien que le style Asiatique, ou estendu (...) ».*

*Guillaume Colletet, Art poétique, 1658.*

*(Genève, Droz, 1965, p. 22).*

L'appréciation des échelles épouse-t-elle la tectonique des plaques ? Dans la période récente, les cinémas du monde invitent à se poser la question. La libre circulation des images sur nos écrans produit en effet des juxtapositions qu'on peut interroger, tant elles sont révélatrices de nos paysages culturels et idéologiques. Au petit marché des images comme au rayon vestimentaire de nos grandes surfaces, l'XS côtoie l'XXL.

Osons alors cette pétition de principe : ainsi que jadis vérité en deçà des Pyrénées valait erreur au delà, Europe et Orient produisent aujourd'hui deux visions du monde dont les échelles semblent radicalement diverger.

La vogue du petit et du très petit traverse la grande Europe. S'ils ne dominent pas pour autant la production artistique et cinématographique, les formats brefs, voire très brefs, ont le vent en poupe, encouragés d'un côté par des modes de distribution soumis à l'obsession de la réduction des coûts, de l'autre par le rétrécissement du temps – temps d'arrêt – que nous accordons au regard. Le rythme de la vie contemporaine rencontre l'impératif économique pour modifier les conditions de réception des images. Et l'on constate une corrélation singulière entre ce mouvement de réduction, induit par notre espace-temps occidental, et le nouvel intérêt culturel que nous portons au petit et au très petit.

Succès de la brièveté littéraire, du petit fait et de la nouvelle ; diminution des « formats » télévisuels de 52 à 26 minutes ; succès des micro-séries ; multiplication des événements autour du spectacle court ; apparition au Festival de Cannes, pour la première fois en 2004, d'un *short film corner*, etc. Autant de signes qui laissent à penser que, au moment où les nanotechnologies mobilisent une bonne partie des budgets de la recherche, notre lecture des images s'oriente de plus en plus vers la forme brève, le très court métrage, le microrécit et le microcinéma. Les arts ont-ils pour destin de devenir des nano-arts, encouragés par le contexte idéologique et économique qui les produit ? La question mérite d'être posée, notamment si l'on considère que les implications de cette hypothèse pousseraient à redéfinir tout à la fois leur statut, leur légitimité et leur rapport au spectateur.

D'autant qu'au rayon XXL du marché des images, la tendance exactement inverse s'installe, semble-t-il pour longtemps. Bollywood s'impose ainsi comme un modèle dominant, du Moyen-Orient à l'Asie du sud-est. Ce cinéma indien, produit dans les studios de Film City à Bombay, est celui de toutes les surenchères. Selon le mot de Karan Johar, réalisateur de *Kabhi Khushi Kabhie Gham (La Famille indienne)*, sorti en France le 26 mai 2004<sup>1</sup>, il s'agit de produire un cinéma de la démesure, « bigger than life », plus grand que la vie elle-même. L'arsenal cinématographique du très grand y règne sans partage : tantôt la plongée « gigantise » le décor, tantôt la contre-plongée magnifie les personnages, dont les voix, grâce à un écho sur-amplifié, résonnent en plein air comme dans une cathédrale. Trois heures trente de grand spectacle, de décors somptueux, de plans larges tournés à l'hélicoptère, où se mélangent pêle-mêle les grandes émotions, les hectolitres de larmes, les danses à centaines de figurants, et même les pyramides d'Égypte !

Et l'Amérique, dans tout ça ? Dans cette géopolitique que dessine la perception des dimensions, on la situerait au centre, dans une sorte de grand écart : historiquement et culturellement attachée à l'immensité, elle produit tout à la fois des sommes littéraires (comme en témoigne le texte de Claro publié dans ce numéro) et un cinéma hollywoodien qui, tout en se revendiquant du très grand, repose finalement sur le très petit de la saccade rythmique, la multiplication des péripéties, la vitesse de plus en plus clipesque du montage, aux antipodes d'une narration bollywoodienne friande d'effet-retard, de lenteur, et mue par le plaisir de faire durer.

Outre la mise en dialogue du format court et de l'écoulement du temps, de la sécheresse et du trop-plein, de l'épure et de la surenchère, on constatera surtout que la juxtaposition des deux modèles, européen et asiatique, révèle une gestion différente des émotions, une cartographie affective des différences culturelles qui n'est pas sans rappeler l'opposition traditionnelle, dans la littérature antique, entre atticisme et asianisme : d'un côté un sens de la rigueur et de la concision, de l'autre un baroquisme tissant ensemble métaphores surabondantes et pathos virtuose. La distinction se voit aujourd'hui revisitée et revitalisée : postmodernité dégagée des affects en

1. Carlotta Films et Bodega Films éditent un coffret de quatre DVD contenant *La Famille indienne* et *Mother India*, avec d'excellents bonus, notamment un documentaire sur les studios de Bollywood, des scènes coupées au montage final et des bandes-annonces savoureuses. Pour tout renseignement : 01-42-24-10-86.

deçà du Bosphore, épanchement au delà. D'où la réception étrange du cinéma bollywoodien en Europe. Face au lyrisme et à l'enthousiasme suscités par l'ampleur de ces images superlatives, face à une empathie larmoyante somme toute assez grisante, tout se passe comme s'il s'agissait là de plaisirs inavouables, que l'on confie en privé et du bout des lèvres mais que l'on n'étalerait pour rien au monde dans les colonnes de journaux en vue, préférant lire le phénomène Bollywood à travers le seul prisme du kitsch. Nous vivons des années d'où l'émotion et le premier degré sont bannis au profit du parti pris général de rire de tout. Et la perception du très grand bollywoodien reflète un trait persistant de notre postmodernité quelque peu étriquée : la naïveté y devient un plaisir interdit, une valeur quasi révolutionnaire, et presque une contre-culture.

Cette question de la relation entre format de l'œuvre et production du sens et de l'émotion se trouve au cœur de ce numéro de *La Voix du regard*. Beaucoup de contributions publiées ici s'intéressent à l'effet du très grand et du très petit sur le lecteur-spectateur. Honneur aux petits : le sommaire s'ouvre sur les cellules, les microbes, l'inframince, le haïku, la maxime, le microscope, la loupe, l'aphorisme ; autant d'objets, d'outils, de formes et de figures qui suscitent chez le lecteur-spectateur un « mouvement pour mieux voir », un appétit pour le bref et l'infime qui se nourrit parfois d'un imaginaire de la pureté, parfois d'une mystique de la connaissance. En écho, la deuxième section soulève la question de la démesure comme spectacle, autour de quelques formes reines du très grand : le plan-séquence, le débordement de la durée théâtrale, les romans-sommes, mais aussi l'exploitation médiatique et

idéologique de l'extrême dans nos sociétés libérales. Enfin, la dernière partie de ce numéro tente de situer l'humain au sein d'échelles indécidables : quelle est l'échelle humaine dans les photographies de Michal Rovner, dans les films de Valérie Jouve ? Peut-on considérer l'humain comme mesure du monde ? Autant de questions qui ouvrent finalement une réflexion sur le statut du sujet et sur sa place au sein de son environnement. Tantôt écrasé par son cadre de vie, tantôt s'imposant comme maître des dimensions, le sujet n'a pas partout la même taille, et la relativité de ses représentations recouvre bien les interrogations et les angoisses des uns, l'assurance et la confiance des autres. XS et XXL : l'enjeu idéologique des échelles est une question de taille.

Alors que nous terminions la préparation de cette livraison, nous apprenions le décès brutal de notre ami et collaborateur Daniel Périer, qui venait de nous soumettre l'une de ses nouvelles, publiée ici. Daniel a toujours été l'un des soutiens les plus fervents de la revue. Nous lui dédions ce numéro.